
Parcours de vies, biographie d'objets



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pm/320>

ISSN : 2105-2565

Éditeur

Association pour la promotion de la préhistoire et de l'anthropologie méditerranéennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

ISSN : 1167-492X

Référence électronique

« Parcours de vies, biographie d'objets », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 27 avril 2009, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pm/320>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Parcours de vies, biographie d'objets

- 1 Sommes-nous définis par les objets que nous usons ?
- 2 S'il est permis de ne pas être totalement convaincu par cette question, il s'agit néanmoins d'une interrogation et d'une voie fructueuse suivie par de nombreux archéologues depuis le XIXe s. De la tombe égyptienne de « *Celui du roseau et de l'abeille* » aux sépultures de métallurgistes du Néolithique de l'Europe orientale et centrale¹, ce sont surtout des fonctions sociales, des spécialisations économiques que l'on a cherchées. Puis l'archéologie a tenté de s'emparer, plus d'un siècle après l'anthropologie (!), de la dichotomie essentielle à toute société : la distinction sociale de sexe et de genre. Succès mitigé, travaux en cours. Remarquons toutefois que ces approches partagent un caractère statique.
- 3 Or les défunts du passé ne sont pas morts au même âge et leurs positions, leur statut et leurs activités ont pu varier autant que leurs lieux de résidence, déterminés par les techniques d'exploitation du milieu, les faire-valoir agricoles, les migrations ou plus communément par les prestations matrimoniales et les règles de résidence. Mais de tout cela, nous ne savons presque rien. Malgré tout, les concepts de cycle de vie (*lifecycle*) et de biographie offrent des pistes nouvelles. Qu'est-ce qui a conduit le sujet anthropologique découvert à être disposé dans cet ensemble funéraire (recrutement funéraire) ? Et il doit en être de même pour les objets sépulcraux. Quels fonctionnements et quelles fonctions sont matérialisés par leur présence en contexte sépulcral ? Sont-ils neufs ? Sont-ils porteurs de traces ? À qui sont-ils associés ? Quels « agencements » illustrent-ils avec les corps retrouvés ? Ces notions d'*agency* et de biographie d'objets sont essentielles pour identifier les dynamiques entre la culture matérielle et les membres d'une société : qui déploie les outils, qui déploie les armes ? Où sont les signes et les symboles (présentations de R. Gosselin & A. Samsun et de N. Skakun) ? Cet agencement traduit-il le vécu d'un sujet ? Est-il un dispositif post-mortem (les sépultures individuelles de Darankulak présentées par M. Gurova) ? Y a-t-il une culture matérielle apportée dans l'espace sépulcral par la performance rituelle (articles de X. Clop, R. Cappai et M.-G. Melis) ? Terminons par une observation qui concerne la totalité de la discipline archéologique : quelle est la durée de vie des objets que nous retrouvons ? À l'instar des travaux de S. Bonnardin et de M. Vanharen, A. Polloni illustre ici la complexité - très sous-estimée - des parures du Néolithique final, et singulièrement de la recomposition des ensembles de perles. Mais

qu'en est-il du reste, et singulièrement des outils ? Sommes-nous capable d'identifier par exemple des mécanismes de transmission intergénérationnelle (*heirlooms*) dont les implications seraient de premier ordre² ; et si oui, peut-on aller au-delà des lissiers de potières ? Voire.

NOTES

1. Batora 2002, BATORA J., Contribution to the problem of « craftsmen » graves at the end of Aeneolithic and in the Early Bronze Age in central, western and eastern Europe, Slovenská Archeológia, L, 2, p. 179-228
2. Lillios 1999, LILLIOS K.T., Objects of Memory: The Ethnography and Archaeology of Heirlooms. Journal of Archaeological Method and Theory, Vol. 6, 3, 235-262